

## JEUNE, FEMME ET ALCOOLIQUE

J'ai quarante-quatre ans et je suis en santé et heureuse. Je suis dans notre Mouvement depuis dix ans et j'aurai bientôt seize ans de sobriété. Pour le commun des mortels, réhabilitation veut dire guérison, recouvrement de la santé et fin des souffrances. À la personne qui souffre, je peux te dire que réhabilitation veut dire, pour nous des AA, mode de vie.

J'ai vécu une jeunesse somme toute fort heureuse, avec de bons parents et un bon voisinage, de l'amour et beaucoup de tendresse. Il n'y a vraiment rien dans ce tableau qui signalait le sombre gouffre dans lequel je glisserais. Un verre de vin nous était offert le dimanche. À cette époque, les joues rougies et le cœur réchauffé, tout était gai et chaleureux.

Les années se succèdent; mes études au Cégep ne me motivent plus autant. On terminait nos semaines dans les soirées bavaroises. Je me souviens encore du spectre de ma mère qui me rappelait l'une et l'autre de mes tantes alcooliques. Je me disais: «Bien oui! Bien oui! la mère, je ne suis pas celle qui sombrera de sitôt dans la noirceur ». Pourtant, trois étés passés loin de la maison ont suffi pour me prouver que moi, Lorraine, je ne pouvais et je ne pourrais jamais boire normalement.

Ayant eu une bonne éducation et de bons principes, il ne fut pas difficile, pour un certain temps, de me tenir à distance de mon premier verre.

Cependant, les déceptions amoureuses, les pertes d'emploi à répétition et les rejets personnels m'ont vite fait reprendre le chemin de la bouteille. Elle est devenue, d'ailleurs, mon seul et unique grand compagnon de voyage. Mon alcoolisme, doublé de mon anorexie, m'a conduit en psychiatrie pendant trois mois.

Personne ne pouvait me dire d'où venait ce

déséquilibre ... Il y a vingt ans, une jeune fille ne pouvait sûrement pas être diagnostiquée alcoolique. Je retournais à ma vie de tous les jours et, sournoisement, à celle de mon problème de boisson. Alors que mon existence n'avait plus de sens et que je croyais tout terminé, mon père s'est joint au mouvement des AA. Je me suis dit que, pour l'aider, je ne boirais plus. Je me souviens d'être entrée dans une église, de m'être agenouillée et d'avoir totalement abandonné à Dieu mon alcoolisme.

Six ans sans problème. De mon père, j'avais reçu le *Vingt-quatre heures* que je lisais tous les jours. Mais je n'acceptais pas de me rendre à une réunion et de me déclarer alcoolique. Pendant ce temps, j'ai vécu un divorce et je suis restée seule avec mes deux enfants. J'ai commencé à sortir avec un copain alcoolique. Chaque fois que nous sortions, il m'offrait de la bière ou de la « coke ». J'ai commencé à douter de mon problème; je rêvais que je consommais. Prise de panique, j'appelai les AA. Je me trouvais dans cette impasse où l'obsession ne nous quittait plus.

Je suis, depuis ce temps, dans notre Mouvement. J'assiste régulièrement à des réunions. Je suis impliquée dans un groupe. L'appartenance, l'entraide et le message au nouveau sont des éléments essentiels au maintien de ma sobriété. Avec des gens qui veulent s'en sortir, ma vie devient plus agréable. La culpabilité et l'ennui ne sont que des souvenirs qui parfois me reviennent lorsque je ne suis pas suffisamment notre mode de vie.

Pour terminer, je voudrais souhaiter à tous ceux qui les cherchent encore, de trouver cette paix et cette harmonie qui habitent en chacun de nous.

**Lorraine**